

**RENCONTRE** Spécialisé dans l'urbanisme écologique, Laurent Guidetti signe un *Manifeste pour une révolution territoriale*, où il prône un habitat et un mode de vie durable. Des principes qu'il applique avec entrain, au quotidien.

# Architecte engagé, ce Lausannois veut reverdir les villes et la société

Cet après-midi, l'appartement de Laurent Guidetti, situé dans le quartier lausannois de Chailly, baigne dans une chaleureuse lumière. Devant la baie vitrée, une terrasse aménagée avec potager offre une vue dégagée sur le Léman, tandis qu'une douce brise venue de la rivière la Vuachère rafraîchit l'air ambiant. L'architecte vaudois, souriant et volubile, entame la visite. «Ici, nous tirons profit de l'environnement immédiat pour réduire nos besoins en énergie. C'est un bâtiment bioclimatique. Grâce à une bonne isolation et une orientation plein sud, je n'ai pas allumé les chauffages depuis deux ans!» déclare-t-il d'emblée.

En plus d'être l'heureux locataire des lieux, ce dernier en est aussi le concepteur. Spécialisé dans l'aménagement urbain écologique, le fondateur du bureau lausannois Tribu architecture a réalisé son rêve: un logement collectif soli-



**Il faut abandonner le modèle de la villa à la campagne et reconquérir les villes, pour plus de solidarité et de durabilité.**

daire et durable, sous forme de coopérative d'habitation de treize appartements. «Chaque ménage a des parts sociales dans l'immeuble. L'idée est de mutualiser les ressources, explique-t-il en déambulant dans les pièces spacieuses au design épuré. Nous partageons une chambre d'ami, une salle polyvalente, mais surtout des valeurs telles que la convivialité et l'entraide.» Un mode de vie novateur qu'il défend dans son récent *Manifeste pour une révolution territoriale*. Distribué à tous les architectes et ingénieurs romands en début d'année, ce petit ouvrage engagé vise à alerter sur la crise climatique en cours et invite à passer à l'action.

## Sortir du déni

Militant, Laurent Guidetti l'est depuis son plus jeune âge. En classe, l'adolescent avertissait déjà ses camarades des dangers du réchauffement planétaire dans le cadre de divers exposés, avant de s'engager contre l'organisation des Jeux olympiques, à Lausanne, en 1994. Convaincu que «la gestion de l'espace est au cœur de la question écologique», il décide d'étudier l'architecture à l'École polytechnique fédérale de Lausanne. Après plusieurs stages, le jeune homme, talentueux, décroche son premier mandat avec celui qui deviendra son futur associé. «Dès nos débuts, nous avons décidé de privilégier les constructions urbaines et de bannir les villas individuelles, car cette forme d'habitat implique souvent des déplacements en voiture. Il est nécessaire de mener une réflexion plus globale sur l'aménagement du territoire», assure-t-il.

Pédagogue, notre homme se déplace rarement sans des dizaines de Lego de couleur, qui lui permettent d'illustrer les quantités impressionnantes de CO<sub>2</sub> émises chaque année par personne en Suisse. «En moyenne, nous consommons vingt-trois fois plus que ce que la planète peut supporter. L'habitat doit être repensé, mais aussi la mobilité et l'alimentation, car tout est connecté. En modifiant nos modes de ville, nous pourrions changer nos modes de vie», aime-t-il répéter. Limiter les voitures dans l'espace public, préserver les sols de l'imperméabilisation, développer l'agriculture locale: autant de mesures que ce membre du Parti socialiste défend corps et



© MATHIEUROD

âme, pour «mettre fin à l'inaction politique et responsabiliser la population». «Les mentalités évoluent, mais le déni subsiste. Vivre plus sobrement, en se limitant, est la seule solution», clame-t-il, se refusant à baisser les bras, malgré sa peur que l'humain n'y parvienne pas.

## La preuve par l'exemple

D'un pragmatisme à toute épreuve, Laurent Guidetti n'est pas du genre à parler sans agir. Chaque jour, il applique à la lettre les principes qu'il prône. Adeptes des transports publics, ce quinquagénaire ne possède pas de voiture et utilise en cas de besoin des systèmes d'autopartage dans son quartier. Désireux de soutenir le commerce de proximité, il a délaissé autant que possible les grandes surfaces au profit de paniers de légumes de la région. Ses vacances? Ce père de trois enfants les passe en famille, en France voisine, quand il n'organise pas un tour du Mont-Blanc avec des ânes. «Nous devons remettre en question notre rapport au voyage. Par exemple, cela fait dix-sept ans que je n'ai pas pris l'avion. Mais je ne suis pas parfait pour autant! Tout le monde a ses contradictions.» Pour son épouse Aline, psychologue, ce quotidien résilient est source d'harmonie, de cohérence et

## SON UNIVERS

### UNE MUSIQUE

«**Salut à toi**, de Bérurier Noir

«Un hymne à la fraternité que j'écoutais durant ma jeunesse.»

### UN LIVRE

«**La convivialité**, d'Ivan Illich

«Ce philosophe a été précurseur dans la remise en question de la société.»

### UN OBJET

«Un lombricomposteur  
«Grâce à lui, les déchets deviennent ressources.»

### UN FILM

«**La route**, de John Hillcoat

«Ce drame d'anticipation post-apocalyptique m'a marqué.»

d'authenticité. «Nous prenons le temps pour les choses qui comptent vraiment. Nous prévoyons même d'aller au Japon en train, car notre fils est fan de judo et de manga», raconte-t-elle.

En attendant, cette famille soudée participe à toutes les grèves pour le climat, comme en témoigne une pancarte «Moins de gaz, bande de nazes» qui trône dans le salon. Un brin provocateur, l'architecte s'est même déguisé en grande faucheuse, cerceuil sur l'épaule, lors d'une manifestation, à Berne. «Je vois le militantisme comme une responsabilité envers les générations futures», témoigne celui qui profite actuellement d'une année sabbatique pour organiser des conférences autour du développement durable. D'ici deux ans, les Guidetti déménageront vers de nouveaux horizons, au sein de la coopérative d'habitation Le Bled, située dans l'écoquartier des Plaines-du-Loup. Ce projet social ambitieux, que le Lausannois a imaginé au sein du bureau Tribu, rassemblera plus de septante appartements et de nombreux espaces communs, dont une coopérative agricole. «J'en suis très fier! Mais pour l'instant, ce type d'habitat ne concerne qu'une minorité de la population. L'inertie reste la norme et le chemin est encore long.»

LILA ERARD ■